

bien la cloche ; ayant à L'Acadie beaucoup de relations de famille ou d'amitié, et y ayant plusieurs fois exercé le saint ministère, il me semble que je n'y suis ni étranger, ni inconnu ; mais que je fais partie de la grande famille acadienne.

Pourtant, en écrivant son histoire, j'aurai toujours présentes à l'esprit les deux règles que Cicéron trace à l'historien — qu'il lui est défendu de dire des mensonges, et qu'il doit avoir le courage de dire la vérité.¹

Je donne d'abord un abrégé de la vie de sainte Marguerite d'Écosse, titulaire de cette paroisse, les habitants de L'Acadie ayant intérêt à la connaître, pour la prier avec plus de confiance et la mieux imiter ; puis je parle, en plusieurs chapitres, de l'établissement de la paroisse, de ses premiers habitants, de ses curés, de ses écoles, etc., etc., et, presque en dernier lieu, comme j'ai fait dans mes autres histoires, de l'une des plus anciennes et des plus nombreuses familles de la paroisse, ce qui sera peut-être utile, plus tard, à l'orientation des héritages et à la découverte des degrés de consanguinité.

Dans ce but, j'ai fait de nombreuses recherches dans les registres de l'état civil de la paroisse (à la première page desquels j'ai trouvé l'autographe de mon bisaïeul Jean-Marie Tremblay, au mariage

¹ CICÉRON : *De Oratone*, II-62.